

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 32 (1995)  
**Heft:** 1236

**Artikel:** Genève, après le défilé : la Suisse n'existe pas :  
**Autor:** Bory, Valérie / Bättig, Sonja  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1015707>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Après les violents affrontements qui ont marqué le récent défilé militaire à Genève, la guerre se poursuit à coups de communiqués et de prises de position, qui dénoncent la responsabilité de l'autre camp, selon le clivage gauche-droite, maintenant bien rodé au bout du lac. Cet événement, pourtant, révèle plus qu'un simple conflit politique au sujet de l'armée. Deux ébauches d'explication.

## Genève, après le défilé: La Suisse n'existe pas

(vb) Ben avait raison. Ce qui n'était que provocation d'artiste destinée à animer le stand suisse à l'Expo de Séville a déteint sur la réalité. Depuis les échauffourées qui ont marqué le défilé du mardi 21 novembre, il y a comme une rupture.

Avec, d'un côté, ceux qui ne comprennent pas qu'un régiment d'alarme, destiné à protéger les institutions internationales dans un pays d'armée de milice, suscite une telle contestation et de l'autre, ceux, très jeunes, pour qui tous les uniformes se valent, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs.

Certes, le contexte genevois, historiquement antimilitariste, et l'image de l'armée, vbiens entamée en Suisse romande après le jugement clément d'un officier responsable de la mort d'une recrue expliquent partiellement les violences survenues. Mais encore, l'âge (15-18 ans) et la provenance des manifestants inculpés, tous domiciliés dans le canton, pose des questions.

Pourquoi ces émeutes, qu'on découvrait abasourdi au téléjournal du soir, où rien ne manquait, ni flammes, ni matraques et lances à eau, ni face à face dramatiques, qui rappelaient mai 68, Lôzane bouge ou les grandes manifs zurichoises?

### La dureté des temps

La crise, le chômage, sont passés par là. Tout est devenu beaucoup plus dur. L'avenir de nombre de jeunes s'annonce bouché. Mais surtout, la Suisse n'est définitivement plus cet îlot protégé au cœur de l'Europe qui a forgé son mythe, son Sonderfall, ce qui nous valait le regard à la fois envieux et méprisant de nos voisins. Ces émeutes nous disent que les particularismes (socio-économiques) suisses n'existent plus.

Les images reçues chaque soir dans nos foyers, relayées par les satellites, n'ont pas de frontières. La guerre était en Bosnie, elle continue ailleurs. Les militaires sont des militaires, partout. On est portés à penser ce qui se passe en Suisse dans les termes du monde qui nous entoure. Peu importe que l'armée soit ici celle d'un pays neutre, d'un pays riche (encore). Les contextes particuliers s'effacent devant la globalisation du sens. Pourquoi la conscience collective échapperait-elle à ce qui se passe au niveau des marchés financiers?

Pour revenir aux émeutes genevoises, depuis des jours, la presse annonçait: défilé à haut risque, cordon de sécurité bétonné. Comme

pour un état de siège... Nul ne pouvait ignorer l'effet d'entraînement de tout le processus, qui s'est finalement déroulé comme une catharsis attendue. Les autorités ont donné à des jeunes en mal de valeurs, issus d'une génération où aujourd'hui certains font la loi à la maison, une formidable raison de vomir tout ce qui représente le monde adulte ■

## Apprends-moi à croire en quelque chose

(sb) Les événements genevois ont laissé un goût amer d'incompréhension. Pourquoi s'affronter pour un défilé militaire, dans un pays où est banalisé le credo «chaque citoyen naît soldat»? La réaction simpliste, qui a dominé dans les discussions sur les émeutes, mettait l'accent sur le dévouement. Mais alors, la cible avait-elle été choisie par hasard?

On peut regarder les émeutes comme un événement révélateur d'un malaise plus largement partagé. Pour tenter de comprendre, attardons-nous sur le phénomène GSSa, non pour le rendre responsable de la violence, mais comme émergence d'une mouvance sociale. Qu'incarne-t-il pour mobiliser une partie de la jeunesse? Notre société est orientée vers une forme de narcissisme. Tout converge vers la quête d'une réalisation de soi. C'est elle qui cultive cette tendance à une sorte de perfection (cf la mode «techno» par exemple) dans l'attitude du consommateur idéal, qui ne se préoccupe que du dernier cri, tout en ignorant toute vision de société. Souvenons-nous de la fin des années 80: cette période a marqué la vision du monde des jeunes d'aujourd'hui. C'est le temps de la destruction des valeurs et des idéaux, qui aboutit à un pragmatisme qui touche toute la vie sociale. Du point de vue d'un jeune, cela signifie que tout devient «sûr», tout est immobile parce que non critiquable. «La fin de l'histoire» postule que notre société vit dans le meilleur des mondes possibles. Pourquoi alors changer quelque chose? La chute du mur et la crise économique conjugués ont eu pour effet de rendre toute utopie ou idéal non pas inutile mais ridicule. Néanmoins, les jeunes ont besoin d'une vision exemplaire ou idéaliste pour concevoir l'avenir, comme cela est exprimé par un tube actuellement populaire: *Teach me how to believe in something* (apprends moi à croire en quelque chose) Ainsi peut s'expliquer la force des nouveaux mouvements sociaux comme le GSSa, qui prône en premier lieu une société sans violence et démilitarisée. ■

### IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédactrice:

Valérie Bory (vb)

Ont également collaboré à ce numéro:

Sonja Bättig (sb)

Lorette Coen (lc)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Jean-Pierre Ghelfi

Composition et maquette:

Valérie Bory,

Françoise Gavillet

Secrétariat: Murielle Gay-

Crosier Marciano,

Administrateur-délégué:

Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et

Métiers SA, Renens

Abonnement annuel:

85 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1

case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone:

021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

CCP: 10-15527-9